

---

fusées multiples. Plus de 2 300 des 8 840 avions de combat soviétiques (avions de bombardement stratégiques et tactiques, intercepteurs, et avions patrouilleurs) étaient déployés en Extrême-Orient. La flotte du Pacifique, comptant 908 navires dont 95 bâtiments principaux de guerre de surface et 140 sous-marins, était la plus importante de toute la marine soviétique et constitue maintenant la principale flotte des forces de la Fédération de Russie/CEI.

17. De 1986 jusqu'au milieu de 1991, les propositions de sécurité régionale soviétiques ont été mises au défi sinon complètement ignorées par les gouvernements occidentaux et la plupart des gouvernements asiatiques, le Japon se trouvant parmi les plus réfractaires. La visite longtemps attendue de Gorbatchev au Japon en avril 1991 n'a pas eu comme effet de réchauffer les relations bilatérales au point où le Japon aurait reconnu - du moins en principe - la nécessité de discuter de sécurité régionale. Ni Gorbatchev, ni Kaifu ne jouissaient dans leur pays d'une popularité politique suffisante pour leur permettre de surmonter les obstacles institutionnels et politiques qui empêchaient la conclusion d'un traité de paix. Les nouvelles propositions de sécurité de Gorbatchev (l'établissement d'une tribune de cinq pays - URSS, É.-U., Chine, Inde et Japon - dans le but de discuter des grandes questions concernant l'Asie-Pacifique, et la tenue de discussions trilatérales entre l'URSS, les États-Unis et le Japon sur la sécurité régionale) ont été qualifiées de «prématurées» par les Japonais.
18. Au début de 1990, les forces terrestres soviétiques dans les Territoires du Nord étaient estimées à une division (15 000 soldats) armée de chars d'assaut, de transporteurs amphibies de troupes, d'hélicoptères (redéployés depuis l'Afghanistan), et d'artillerie de longue portée (canons de 130 mm). En outre, 40 avions de chasse MiG-23 Flogger ont été déployés à Etorofu. En faisant connaître ces déploiements, Tokyo a aidé à tenir la question de la restitution présente dans l'esprit du public.
19. Depuis la restitution d'Okinawa en 1970, la seule question territoriale importante laissée non résolue depuis la Seconde guerre mondiale est celle des territoires du Nord (le traité de paix demeure la seule question politique, et la désintégration de l'Union soviétique aura des effets imprévisibles sur les négociations).
20. Au cours de conversations avec l'auteur, les représentants officiels Japonais ont souvent mentionné la déclaration de guerre des Soviétiques et la longue période de détention de plus de 500 000 prisonniers de guerre japonais pour expliquer l'animosité historique que les Japonais ressentent à l'égard de l'Union soviétique. Par ailleurs, des événements plus récents, tels que la destruction, en septembre 1983, du vol 007 d'une société aérienne coréenne (29 Japonais se trouvaient parmi les 269 victimes), de nombreux cas d'espionnage et de fréquentes violations des eaux territoriales et de l'espace aérien japonais ont servi à rendre le public et le gouvernement japonais encore plus sceptiques quant aux intentions des Soviétiques.

On ne peut pas dire toutefois que les relations russo-japonaises ne se sont pas du tout améliorées. Pendant la visite qu'il a rendue à Moscou en octobre 1991, le ministre des Affaires étrangères du Japon, M. Nakayama, a signé avec son homologue russe, M. Pankin, des documents relatifs à l'échange de notes qui permettraient à des groupes de citoyens soviétiques vivant dans les territoires du Nord d'une part, et de citoyens japonais, d'autre part, d'effectuer des visites réciproques, sans qu'il soit nécessaire d'obtenir des visas. La question de permettre aux visiteurs individuels de voyager sans visa est présentement à l'étude.